

«Le Loup de Valbie», extrait

Ce manuscrit de Jules Surdez est conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne. C'est l'histoire d'un paysan qui creuse un fossé pour piéger le loup. Mais, sur le chemin du retour, c'est un étameur ambulant qui y tombe.

Di temps qu'è renondaît, qu'è djurait les gros noms de Die ât ce que ne voili pu note loup que vînt ai tchoir â long de lu! E ciéraît â maignîn des oeûls yujaints cman des braisets, môtrait des dents pointues cman ces d'enne train. Mains se le saing y hrenié trâs toués le maignîn ne hredjé pe lai câtche. El iaiemena' de checoure ses aijements â nê di loup que n'ôjait faire enne péssiè en aivaint. Çoli grillenaît, çoli s'oinnaît, çoli rombenaît che bîn que le graindgie de Valbie se révoillé tot épaivurie en

tiudaint que les dgens d'Ocoué y fesînt le tchairibairi poèche què s'était remairié d aivo enne baîchate vingt ans pus djueune que lu.

Pendant qu'il grommelait, qu'il jurait des gros mots, ne voilà-t-il pas que notre loup tomba à côté de lui ! Il «clairait» à l'étameur des yeux luisant comme des braises, montrait des dents pointues comme celles d'un trident. Mais si son sang ne fit qu'un tour, l'étameur ne se laissa pas abattre. Il tapa sur ses casseroles et ses ustensiles de cuisine au nez du loup, qui n'osa pas s'avancer. Ça raisonnait, ça sonnait, ça tonnait tellement que le métayer de Valbie se réveilla tout apeuré en croyant que les gens d'Ocourt venaient lui mener un charivari parce qu'il s'était remarié avec une fille de vingt ans plus jeune que lui. **Traduit par AURÉLIE REUSSER**